

70 ans de l'Église du Sacré-Coeur

1951 - 2021
Audincourt



Paroisse Saint-Luc
Audincourt
Commission Sauvegarde
Église du Sacré-Coeur

Contact

François NAGELEISEN
10 rue Charles Peugeot
25400 AUDINCOURT

Courriel

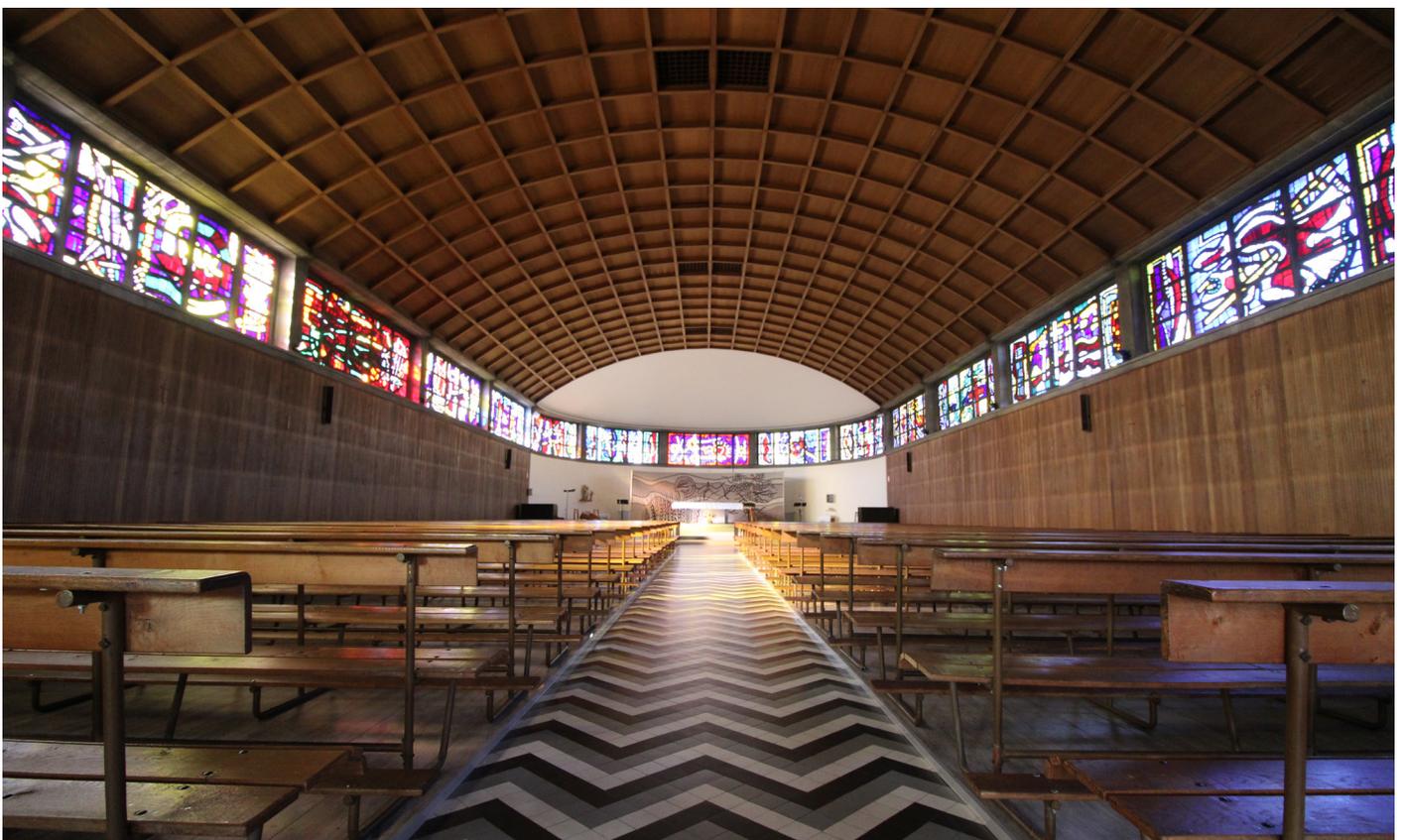
f.nageleisen@wanadoo.fr

«Ce monde a besoin de beauté pour ne pas sombrer dans la désespérance.»

Plus que jamais d'actualité, ce message de Paul VI aux artistes interpelle. 2021 sera pour la ville d'Audincourt l'occasion de célébrer les 70 ans de son trésor artistique :

l'Église du Sacré-Coeur ainsi que le 140^e anniversaire de la naissance de Fernand Léger, artiste inspiré qui a contribué à faire de cet édifice un chef d'oeuvre de l'Art Sacré Contemporain.

Cette année marque également le 20^e anniversaire de la mort de Jean Bazaine qui, lui aussi, a enrichi ce lieu sacré de son talent.



Genèse d'un joyau de l'Art Sacré

Audincourt, ville industrielle a connu dans la première partie du XX^e siècle un formidable essor générant un grand afflux de population.

Avec le développement de l'industrie automobile entre 1935 et 1948, la ville a vu naître un nouveau quartier ouvrier : le quartier «des Autos» et la création d'une paroisse confiée à l'Abbé Prenel, jusqu'alors vicaire de la paroisse-mère de la ville. Constatant que la petite chapelle de ce quartier devenait bien trop petite pour une paroisse en pleine croissance, ce dynamique curé décide la construction d'une nouvelle église.

En cette période d'après-guerre, il désire une architecture novatrice et d'avant garde. Il confie la réalisation des plans de l'ouvrage à l'architecte Maurice Novarina en 1949.

Le projet de l'Abbé Prenel suscite l'enthousiasme et rapidement un grand élan bâtisseur s'empare de 120 familles de la paroisse qui participent au chantier dont le premier coup de pioche est donné le 4 juillet 1949. La première pierre de l'édifice est posée le 26 mars 1950.

Faisant tâche d'huile, l'élan de solidarité s'étend rapidement aux entreprises de la région.

Associé au projet, le Père Couturier, co-directeur de la revue «l'Art Sacré», sollicite pour la décoration de l'église, la participation d'artistes contemporains de renom.

Trois peintres : Fernand Léger (vitraux du chœur et tapisserie), Jean Bazaine (mosaïque et vitraux du baptistère) et Jean Le Moal (vitraux de la crypte) se joignent à l'aventure. Ces trois artistes vont donner à l'église son caractère dynamique et coloré.

Ils sont rejoints par le sculpteur Etienne Martin qui réalisera la fontaine baptismale et le maître verrier Jean Barillet qui magnifiera les vitraux pensés par Fernand Léger, Jean Bazaine et Jean Le Moal.

L'église du Sacré-Coeur, qui doit son nom à l'ancienne chapelle, sera inaugurée le 16 septembre 1951. Le baptistère sera achevé en 1955.

Le Sacré-Coeur d'Audincourt est classé Monument Historique et, depuis 1996, figure au Patrimoine du XX^e Siècle.

Aujourd'hui l'outrage des ans et quelques actes de vandalisme sont venus menacer ce lieu «habité». Il devient urgent de préserver ce chef-d'oeuvre.

Un diagnostic précis des travaux à réaliser afin de réhabiliter l'édifice va être entrepris.

Une dynamique se met en place pour redonner à l'église son éclat et pour la mettre davantage en valeur.

Les paroissiens, le diocèse de Belfort/Montbéliard, la ville d'Audincourt, l'Office de Tourisme et le Service Animation Patrimoine de P.M.A. se mobilisent pour poursuivre l'aventure humaine débutée il y a déjà 70 ans.

Nombres de manifestations viendront ponctuer l'année 2021.

Le 19 septembre, une messe commémorative bien sûr, mais aussi des concerts, des expositions, des conférences...

Programme ci-joint en page 14

Vies d'Artistes...

Maurice Novarina

Architecte français, Maurice Novarina est né à Thonon les Bains en Haute-Savoie le 28 juin 1907. Il est mort dans la même ville le 28 septembre 2002.

Ancien élève de l'Ecole Spéciale des Travaux Publics et de l'Ecole Supérieure des Beaux Arts, il obtient son diplôme d'architecte en 1933.

Il commence sa carrière avec la construction de l'église de Vongy en Haute-Savoie.

La commande religieuse l'accompagnera tout au long de sa carrière, ce qui conduira Novarina à travailler étroitement avec le Père Couturier et avec de nombreux artistes modernes comme Fernand Léger, Jean Bazaine, Manessier.

À la fin de la Seconde Guerre Mondiale, il est appelé, comme beaucoup d'autres architectes, par le Ministère de

Reconstruction et de l'Urbanisme à prendre en charge de nombreux projets de réhabilitation d'équipements publics tels que des écoles, des salles communales et des églises.

En 1949, il se voit confier la réalisation des plans de l'Eglise du Sacré-Coeur d'Audincourt.

A partir de 1958 il entreprend de grandes opérations urbaines dans la France entière. Il est nommé architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux dans les années 1960. Son rythme de travail intense explique une carrière impressionnante : à son actif 40 000 logements, 26 églises, 22 écoles et 80 équipements dont certains toujours en fonction.

Plusieurs de ces bâtiments sont classés Monuments Historiques ou labellisés Patrimoine du XX^e Siècle.

Le 6 juin 1979, il est élu membre de l'Académie des Beaux Arts et en 1987 il est élu à l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Savoie.



Marie-Alain Couturier

Marie-Alain Couturier, à l'état civil Pierre Couturier, est né le 15 novembre 1897 à Montbrison dans la Loire.

Il est décédé le 9 février 1954 à Paris.

Ce père dominicain était un artiste et un théoricien de l'art.

Second fils d'une fratrie de quatre enfants, né dans une famille aisée, il fait ses premières classes à Saint-Chamond.

Il est appelé sous les drapeaux en 1915.

Blessé pendant la Grande guerre, il commence à peindre pendant sa convalescence.

Au printemps 1919, il rejoint les Ateliers d'Art Sacré et se forme au métier de verrier.

Il décide d'entrer dans les ordres chez les dominicains et prend l'habit le 22 septembre 1925. Il est ordonné prêtre le 25 juillet 1930. De 1932 à 1935 il exerce son ministère à Sainte-Anne en Haute-Savoie, tout en continuant à peindre.

En mai 1935 il est appelé à s'occuper d'art religieux. Il intervient pour sauver la revue «L'Art Sacré» dont il assure à partir de 1936 la direction.

Au début de la Seconde Guerre Mondiale il est envoyé à New-York, puis part pour Montréal pour dispenser des cours à l'École des Beaux-Arts. Il organise nombre de conférences et d'expositions. Il revient en France en septembre 1945.

Ami de Chagall, il côtoie Malraux, Maritain et fait la connaissance de Fernand Léger.

Pour lui tout art véritable est sacré. Au moment de la construction de l'Église du Sacré-Coeur d'Audincourt, le Père Couturier devient un peu «l'homme orchestre» du projet. Selon lui: «Le rôle de l'art ne serait-il pas de créer des lieux d'enchantement, de poésie, de délivrance?».

Pour la décoration de l'église, il fait alors appel à Fernand Léger, répétant: «il vaut mieux s'adresser à des hommes de génie sans la foi qu'à des croyants sans talents».

Il suit assidûment la réalisation de la décoration de l'église dans le respect total des artistes.



Fernand Léger

Peintre, créateur de cartons de tapisseries et de vitraux, céramiste, décorateur, sculpteur, Fernand Léger est né à Argentan dans l'Oise le 4 février 1881.

Il a été un des premiers à exposer des travaux d'orientation cubiste. Il est mort le 17 août 1955 à Gif-sur-Yvette en Seine et Oise. D'origine normande, après une enfance passée à Argentan et des études d'architecture à Caen, Fernand Léger découvre le Paris de 1900 à 19 ans.

Il ne sera jamais architecte mais se tourne vers la peinture. Dès 1903 il partage l'atelier d'André Mare et, échouant aux Beaux-Arts, il exerce dans diverses académies.

En 1907 il découvre le cubisme de Braque et de Picasso. Il travaille aux côtés de Modigliani et il se lie avec Blaise Cendrars, Max Jacob et Chagall.

En 1910 il peint «La Couseuse» oeuvre qui ouvre sa période cubiste. En 1924 il participe à la revue «L'Esprit Nouveau» et fonde l'Académie de l'Art Moderne, avec Amédée Ozenfant, qui deviendra l'Académie d'Art Contemporain en 1934.

Léger aspire à «un équilibre entre les lignes, les formes et les couleurs». En octobre 1940 il s'embarque pour les Etats-Unis où il enseignera à l'Université de Yale.

À son retour en France, il adhère au Parti communiste en 1945, il en restera membre jusqu'à la fin de sa vie.

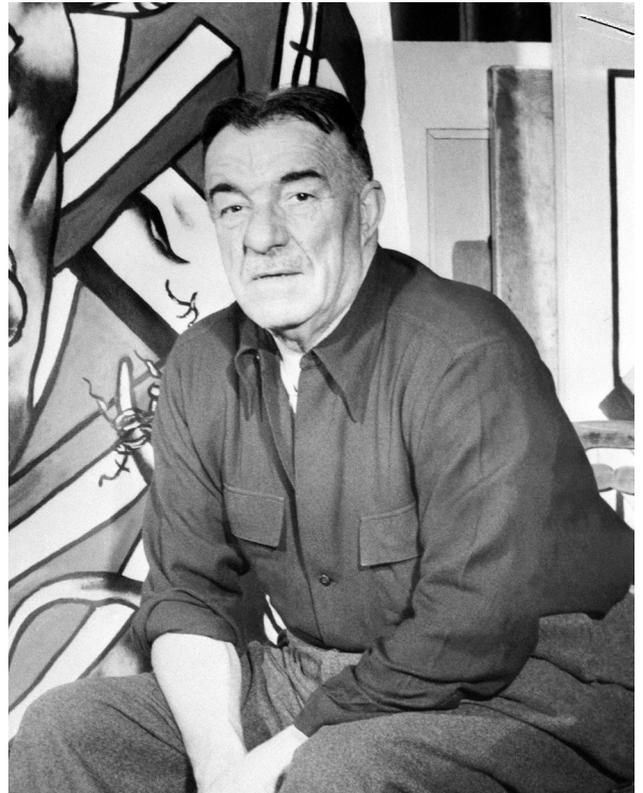
En 1946 il ouvre son atelier à Montrouge.

Au début des années 1950, séduit par un projet de construction d'une église dans un quartier ouvrier d'Audincourt en Pays de Montbéliard, il participe avec Jean Le Moal et Jean Bazaine à la décoration de cet édifice. Il en conçoit les dix-sept vitraux de la nef et du chœur et dessine le carton de la tapisserie qui viendra orner l'arrière du maître-autel.

Quelques mois avant sa mort en 1955, Fernand Léger acquiert le mas Saint-André situé au pied du village de Biot.

Sur cette terre, sa veuve Nadia Léger décide de créer un musée pour rendre hommage à l'oeuvre de son époux.

Par son art Fernand Léger, artiste libre et peintre optimiste avait un seul but : «réenchanter le monde».



Jean Bazaine

Figure majeure de la Nouvelle Ecole de Paris et de la peinture d'avant-garde française du XX^e siècle, Jean Bazaine est né le 21 décembre 1904 à Paris et mort le 4 mars 2001 à Clamart.

En 1922 après un court passage à l'Ecole des Beaux Arts de Paris, Jean Bazaine fréquente l'Académie Julian. Puis il travaille la sculpture chez Paul Landowski. Il suit des cours d'Histoire de l'Art à la Sorbonne. Il commence à peindre en 1924. Il collabore à la revue *Esprit* de 1934 à 1938. Dans le cadre de l'Exposition Internationale de Paris en 1937, il réalise avec Jean Le Moal une peinture murale.

Entre 1941 et 1942 Bazaine travaille à la réalisation de trois vitraux pour l'église d'Asie en Haute-Savoie, construite selon de plans de Maurice Novarina.

En 1941 il organise l'exposition «Vingt jeunes peintres de tradition française», manifestation de la peinture d'avant-garde.

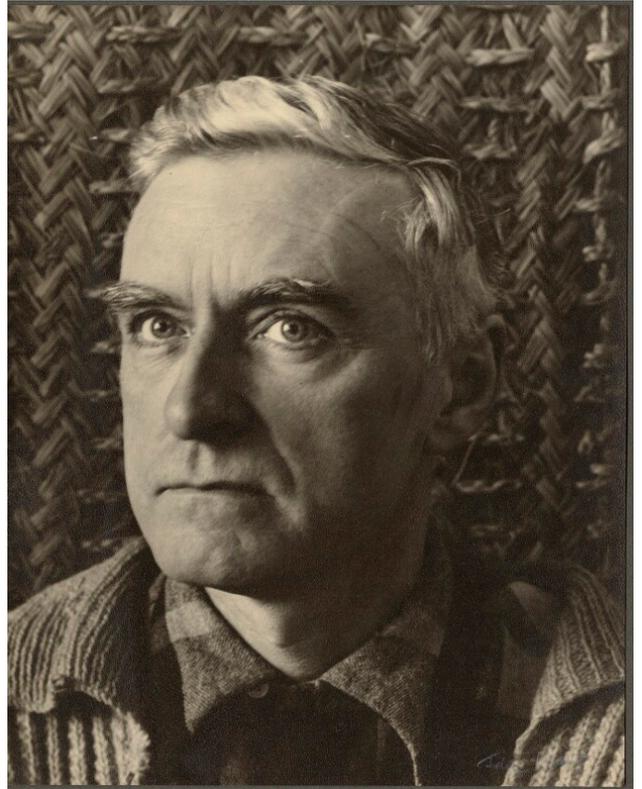
En 1943 il fait la connaissance de Georges Braque.

En 1951 Bazaine réalise une fresque en mosaïque pour la façade de l'Eglise du Sacré-Coeur d'Audincourt et, en 1954, les vitraux de son baptistère.

À partir de 1958 ces peintures sont présentées lors d'expositions en Suisse, aux Pays-Bas, en Allemagne et en Norvège.

Bazaine publie également des ouvrages notamment «Notes sur la peinture d'aujourd'hui» en 1948, et «Exercice de la peinture» en 1973. Suivent entre 1970 et 1980 la réalisation de nombreuses oeuvres: vitraux, mosaïques, dessins et lithographies pour illustrer de nombreux livres.

Son travail orienté vers les éléments: l'eau, le feu, l'air et la terre s'attache à la lumière et illustre parfaitement sa pensée: «La peinture est une manière d'être, la tentation de respirer dans un monde irrespirable».



Lettre manuscrite de Jean Bazaine au Père Prenel
Archives paroissiales du Sacré-Coeur

Mercredi 24 janvier 1951

Cher Monsieur le Curé,

Je suis revenu d'Audincourt heureux et bouleversé. Il faut que je vous le dise, et que je vous en remercie. Vous ne pouvez imaginer combien il est dur de se sentir coupé des êtres et des choses auxquelles on croit le plus et qui sont les seuls pour qui l'on ait envie de vivre et de travailler. On a beau s'imaginer que les gestes que l'on a fait ont une valeur d'absolu, de témoignage, donner le meilleur de soi pour la satisfaction des «milliardaires américains» est une entreprise désespérante. Et la «tour d'ivoire» est une ignominie, et d'ailleurs un mensonge.

Je suis arrivé à Audincourt dans ces sentiments d'extrême désarroi. Et j'ai trouvé, dans ce pays dur, sans joie, la chaleur de votre accueil, de votre compréhension, et le rayonnement, la belle confiance de ces quarante visages, le soir, dans la petite crypte. Je n'oublierai pas cette soirée.

Merci de ce que m'a donné, au retour le Père Couturier. Je sais ce que cet argent représente, pour vous et pour ceux qui l'ont donné, de travail et de sacrifices.

J'ai beaucoup repensé à étendre - autour de cette église qui en serait le centre et le foyer- à prolonger notre effort, sur divers plans.

Je veux dire à créer un peu de joie, de merveilleux, de chaleur humaine. Cela pourrait se faire sans grands moyens financiers. Je veux dire : repeindre les maisons, planter des arbres, des fleurs, créer des salles de réunions joyeuses et vivantes, envoyer des troupes théâtrales etc.

Peut-être arriverions-nous à créer là quelques chose qui serait un exemple pour tant de villes déshéritées où il faut vraiment que les hommes soient des héros ou des saints pour ne pas devenir des alcooliques, des bourreaux d'enfants ou des candidats au suicide...

Pardon de cette longue lettre qui ressemble un peu à une confession !

Croyez à ma respectueuse et profonde sympathie

Bazaine

*23 rue Oudinot
Paris 7^e*

Jean Le Moal

Peintre non figuratif de la Nouvelle Ecole de Paris, Jean, Olivier, Joseph Le Moal en né en 1909 à Authon-du-Perche en Eure et Loire. Il est décédé à Chilly-Mazarin le 16 mars 2007.

Né d'un père ingénieur des Travaux Publics, il découvre la sculpture en 1924. Il suit des études d'architectures à l'Ecole des Beaux Arts de Lyon dès 1926, s'initie à la peinture et peint ses premières toiles en 1928.

En 1929, il s'installe à Paris et se lie d'amitié avec Alfred Manessier.

Il expose avec le groupe «Témoignage» à Lyon en 1936, puis à Paris en 1938.

Pendant l'occupation il participe à l'exposition «Vingt jeunes peintres de tradition française» organisée par Bazaine, façon de manifester contre l'idéologie nazie qui condamne «l'Art dégénéré».

Il sera un des représentants majeurs de la Nouvelle Ecole de Paris.

Dans les années 1950 il se voit confier des restaurations d'églises à Maiche et Vercel par le Chanoine Ledeur de Besançon.

À Audincourt, il prend en charge la crypte, lieu intime situé au sous-sol.

La lumière doit y être douce pour permettre le recueillement et la vie intérieure.

L'artiste joue pour cela avec des dégradés de bleu, de gris et de vert.

Selon Jean Le Moal son travail «doit avant tout créer, dans un espace donné, une lumière telle qu'on se trouve saisi par un climat de prière pour ceux qui désirent prier, de repos, de silence et de gravité pour ceux qui ne prient pas».

Jean Le Moal meurt le 16 mars 2007 et est inhumé au cimetière de Montparnasse.



Étienne Martin

Sculpteur français, Etienne Martin est né à Loriol sur Drôme le 4 février 1913 et mort à Paris le 21 février 1995.

Son travail est marqué par l'abstraction, l'expressionnisme et l'expérimentation.

Il fait ses études dans la Drôme. En 1929 il entre à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Lyon. Il y suit des cours jusqu'en 1933.

Cette année là il gagne le Prix de Paris. Ce qui lui permet de se rendre dans la capitale. Il se lie avec Roger Bissière, Jean Le Moal et Alfred Manessier. Il fait partie avec eux du groupe «Témoignage» animé à Lyon par Marcel Michaud.

Les ouvrages de René Guenon l'éveillent à l'ésotérisme et aux doctrines orientales. Après la guerre il rencontre Brancusi et Gurdjieff dont il fréquente la mouvance et il s'ouvre au taoïsme.

C'est Jean Bazaine qui propose sa collaboration à la réalisation de la fontaine baptismale de l'Eglise du Sacré-Coeur d'Audincourt.

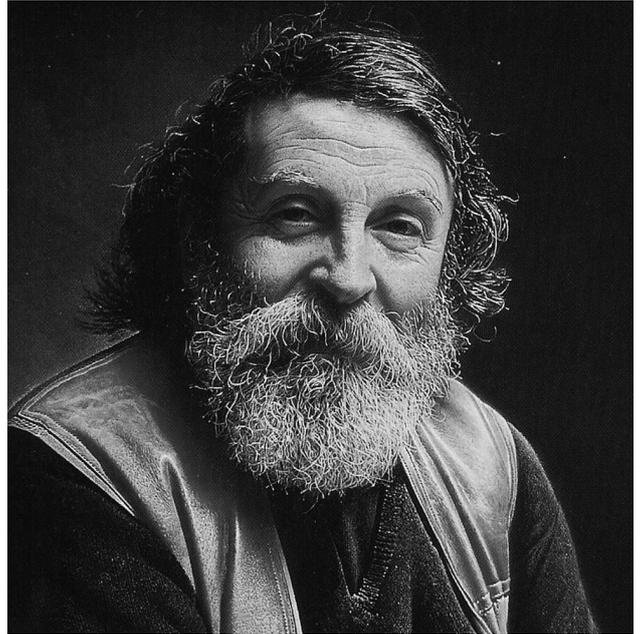
L'artiste conçoit une sculpture taillée dans la pierre de Volvic en forme de vasque enlacée d'une rigole creusée dans la masse.

L'oeuvre symbolise l'eau source de vie et dialogue avec les vitraux de Bazaine.

Etienne Martin est élu à l'Académie des Beaux Arts le 17 juin 1970.

De nombreuses expositions ont rendu hommage à son talent.

Il est inhumé à Paris au cimetière du Père Lachaise.



L'atelier Barillet

Après des études de peinture à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, Louis Barillet crée en 1919 son atelier de maître-verrier en collaboration avec Jacques Le Chevallier, puis Théodore-Gérard Hansen.

Ils forgeront le renouveau du vitrail profane et religieux en France.

À la mort de Louis en 1948, son fils Jean Barillet, né en 1912, reprend le flambeau. C'est lui qui sera chargé de magnifier les cartons dessinés par Fernand Léger et les vitraux pensés par Bazaine pour l'Eglise du Sacré-Coeur d'Audincourt, en travaillant dans une étroite collaboration avec les artistes.

Jean Barillet est primé aux expositions internationales de Paris en 1937 et de Bruxelles en 1958.

Festivités 2021

Programme en cours au 19/03/21

Manifestations confirmées et organisées par la Paroisse saint-Luc

Ce programme pourra être complété par les manifestations organisées par la ville d'Audincourt.

JUIN :

- 26/06, 16h au Sacré-Coeur : concert des élèves du Conservatoire de Montbéliard. Ouverture de l'église de 20h à 22h pour «La nuit des églises».
- 27/06, 16h au Sacré-Coeur : cConcert du « QUATUOR DANZY » avec Benoît Tainturier, Caroline Lamboley, Françoise Temperman, Sébastien Robert.

JUILLET :

- 03/07, toute la journée : «Les artistes sur le Parvis», invitation des artistes locaux sur l'esplanade du Sacré-Coeur, expression libre autour du thème « Art et spiritualité » dans l'esprit des artistes ayant intervenu pour la réalisation de l'église : ouverture, paix, beauté, lumière. Visites commentées de l'église, animation d'ateliers de découverte artistique pour les enfants.
À 17h, musique animée par Jean-François Erard et le JAZZ-BAND.

AOÛT :

- 29/08, ap-midi au Sacré-Coeur : le Père Axel Isabey (Directeur Service Foi et Art, Diocèse Besançon), méditation/découverte sur : «Les oeuvres d'art du Sacré-Coeur et la Bible».

SEPTEMBRE :

- 11/09 : conférence consacrée à F. LEGER (en cours)
- 18/09, en soirée : animation Edwige Dumel et intermède musical à l'orgue thème : «naissance de l'église du Sacré-Coeur».
- 19/09, à 10h : CÉLÉBRATION ANNIVERSAIRE de l'église (participation Diocèse Belfort/Montbéliard). Journée Européenne du Patrimoine, visites commentées de l'église.

OCTOBRE :

- 03/10, à 16h au Sacré-Coeur : concert par 2 chorales animées par Véronique Mettey «De 1951 à 2021»
- 16/10 : exposition Maurice NOVARINA /Journées nationales de l'Architecture, An soirée Conférence de François Vion-Delphin : «Contexte historique de l'après-guerre, l'essor du Pays de Montbéliard et l'empreinte de l'art sacré du XX^e siècle en Nord Franche-Comté»
- 17/10 : exposition Maurice NOVARINA
Après-midi Concert «Piano en liberté», «Improvisation avec Fernand LEGER» : Pascal Keller et Elody Barret et intermède «Rencontre imaginaire avec Fernand LEGER» avec comédien amateur.

NOVEMBRE :

- 28/11, à 10h : messe de la Sainte-Cécile animée par l'Harmonie Municipale.

DÉCEMBRE :

- 12/12, horaire à définir au Sacré-Coeur : animation Scouts et Guides de France et Eclaireurs (euses) Unionistes de France, thème : «Lumière de la Paix de Bethleem».